

TOUR MALIN



Conseils pour éviter les arnaques

On connaît la musique, mais rappelons la règle de base : méfiez-vous des sollicitations urgentes et anxiogènes par mail, SMS, ou sur votre navigateur. Dans 99 % des cas, elles sont fausses.

Que ce soit pour :

- * Vos impôts,
- * Un colis en attente,
- * Votre conseiller bancaire,
- * Un ami demandant de l'argent,
- * Un virus sur votre ordinateur,

Comment vérifier :

- * Ne cliquez jamais sur les liens ou numéros dans ces messages.
- * Contactez directement votre banque, les impôts, ou suivez votre colis sur le site de La Poste.
- * Pour un ami en difficulté, appelez-le directement.
- * Utilisez vos identifiants pour vérifier sur votre espace client.
- * Les vrais problèmes arrivent par courrier recommandé, pas par email ou SMS.

Appels frauduleux :

- * Si quelqu'un prétend être votre conseiller bancaire et vous dit que votre compte est piraté, ce sont eux les pirates.
- * Répondez : « Merci de l'information, je m'en occupe », raccrochez et bloquez le numéro.
- * Appelez votre banque avec le numéro officiel.

Avec les fuites de données, les escrocs peuvent connaître votre nom et numéro de compte.

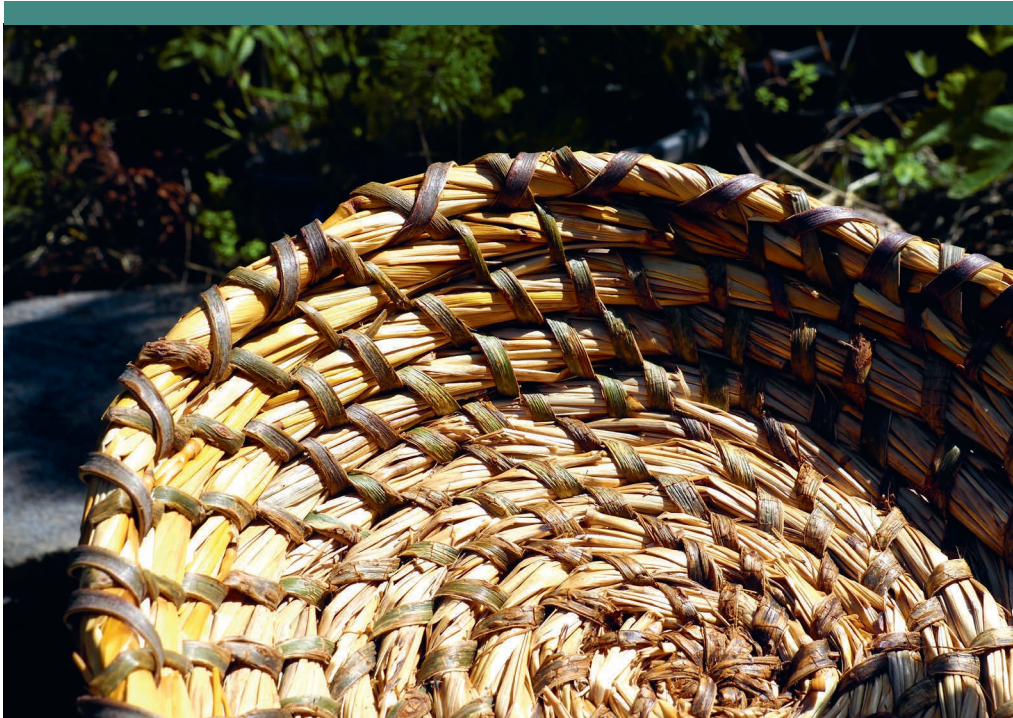
Démarchage téléphonique :

- * Les entreprises qui vous appellent pour vendre des panneaux solaires ou des pompes à chaleur prétendant être recommandées par EDF.
- * Faites appel à des professionnels locaux sérieux.
- * Exigez la garantie décennale.
- * Ne signez rien lors d'une visite forcée, même si c'est présenté comme un bon de visite.

Pour les projets importants, travaillez avec des professionnels locaux que vous avez choisis.

F.M.

Vannerie réalisée au village en FOLLE AVOINE cousue d'une éclisse de RONCE



ALENTOURS

Bals clandestins

Dans le cadre de la journée de partage de mémoire autour des événements tragiques de mai 1944, Anne Verdet, sociologue, est venue présenter une histoire des bals clandestins dans le Lot. Ces bals régulièrement organisés ont laissé des archives judiciaires avec de nombreux détails, dont le récit d'un cas remarquable à Cardaillac.

Un samedi de septembre 1943, à 22h, deux gendarmes de Lacapelle font une visite aux limites de Cardaillac, vers Sainte-Colombe, prévenus qu'une soirée de bal s'y tenait. Ils laissent leur vélo pour suivre discrètement des groupes de jeunes et se rapprocher du lieu de fête. Puis, cachés en embuscade vers une vieille grange du hameau de Carrié, ils comptent les danseurs qui passent, plusieurs dizaines ! À 0h30 ils s'approchent, c'est l'alerte : « Voilà les gendarmes ! », un cri qui stoppa net les participants, suivi d'une bousculade pour fuir hors de la grange. Les gendarmes arrivent à interpellier l'accordéoniste et 6 danseurs : 4 mineurs de fond, 1 cultivateur, 1 domestique, qui habitent Sainte-Colombe, Saint-Perdoux, Fons et Cardaillac. Contrevenant à la loi, ils reconnaissent les faits, tout en précisant : « Nous sommes simplement ici pour nous amuser entre nous. »

À 1h30, les gendarmes vont à Carrié, à 800m de là, où réside Marcel Marius, propriétaire de la grange. Il vient à leur rencontre et se présente, dit ne rien savoir (bien qu'il savait...), la grange étant séparée de chez lui par la forêt, et assure ne pas vouloir porter plainte contre les danseurs.

Il y avait entre 80 et 100 personnes, nombre exceptionnel pour l'époque car les bals interdits réunissaient habituellement entre 4 et 10 couples de danseurs. Il faut imaginer la grande fête qui eut lieu ce soir-là, majoritairement des ouvriers des mines des environs et leurs ami·e·s, venus s'aérer la tête et le corps, boire un coup et danser après une semaine chargée en longues heures de travail harrassant !

Le jugement eut lieu en janvier 1945 : amende de 36 fr. pour l'accordéoniste et le propriétaire (fourchette judiciaire : 12 à 60 fr., ce qui pour l'époque n'était pas excessif, l'équivalent de quelques poulets), 12 fr. pour chaque danseur, plus 75 fr. de frais de justice à tout le monde. L'accordéon aurait pu être confisqué mais la souplesse prévalut.

Continuer à vivre et à danser, subir les tracasseries d'une lâche dénonciation..., voilà un cas exemplaire d'une tranche de vie en temps de guerre.

S.M.



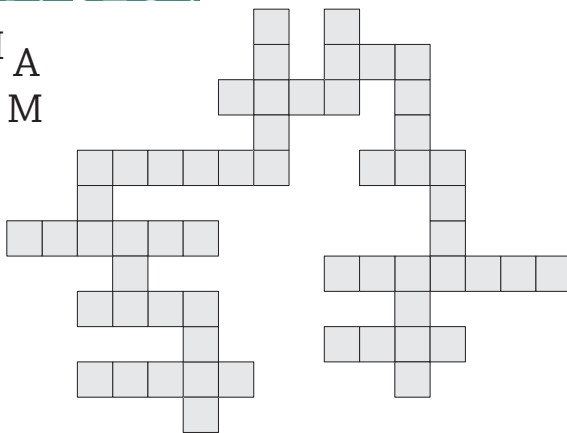
La forêt entourant la grange de Marcel Marius

À VOTRE TOUR : JEU !

Mots entrecroisés

Remplissez la grille en entrecroisant des mots composés uniquement des lettres proposées.

E H A
U S M
E



COMITÉ DE RÉDACTION : Laetitia Di Gioia – Nadine Fouchet – Jean-Michel Maestro – Sébastien Marc – Frédéric Merlo – Lucie Satiat
3^e épisode du FEUILLETON : Odile Ceccarelli
CONTACT : alombredetours@cardaillac.fr – SITE WEB : www.alombredetours.cardaillac.fr/alombredetours
CORRECTIONS : S. Marc, L. Satiat – MISE EN PAGES : S. Marc
CRÉDITS PHOTOS : p.1 : F. Merlo – p.2 et 5 : LDG – p.4 et 6 : SM – JEU par JM Maestro
IMPRIMÉ PAR NOS SOINS sur les presses communales en 250 exemplaires. Juillet 2024. Gratuit.

À L'OMBRE DES TOURS

Les échos du village de Cardaillac

Juillet 2024

n°3



ÉDITO

À l'ombre des tours, nous aimons donner à lire et à voir, avec simplicité et légèreté.

Dans ce numéro, nous vous invitons aussi à entendre, d'abord par la rencontre avec une musicienne et un musicien du village.

Au milieu du grand maelström et des fissures de notre époque, on se demanderait presque si la musique est encore capable d'adoucir les mœurs, mais au final il est certain que sans elle, la vie serait bien triste.

Nous plongerons également dans le Cardaillac de 1944 où s'organisaient des bals clandestins dont on a conservé la mémoire, en pleine guerre et son lot de restrictions et d'interdictions.

Échappant à l'interpellation en prenant le chemin des ronces, nous redécouvrirons les usages et vertus oubliées de cette plante dont la résistance et la vigueur peuvent rendre fou.

Alors plutôt que le bruit des canons, nous vous proposons la clé des chants et le son de la cabrette et de l'accordéon.

Vous retrouverez cette publication dans les commerces et lieux publics du village, et sur le site web de la Mairie.



AUTOUR DES CHEMINS

La ronce, mal-aimée et pourtant...

Quoi de plus commun que la ronce en nos campagnes ! Elle participe à un savoir populaire si important qu'elle mérite bien un détour. Pourtant, quelques décennies ont suffi pour nous faire oublier ses utilisations et vertus.

Arrache-cheville ou renverse-panier, elle attrape le promeneur et celui qui veut savourer ses fruits. Elle appartient à la famille des Rosacées et au genre *Rubus*, en référence à la couleur rouge (*ruber* en latin) ; c'est une espèce de framboisier. La botanique parle de *Rubus fruticosus* pour signifier son côté buissonnant.

De nombreux poèmes, contes et légendes, proverbes lui sont liés. D'ailleurs on rapporte cette historiette populaire, riche d'enseignements : « Un aveugle voulant acheter un champ s'y fit conduire en voiture. Arrivé sur les lieux, il dit à son domestique : – Attache le cheval à une ronce. – Je n'en vois pas, répondit le fidèle serviteur. – Attache-le à un yèble, alors. – Il n'y en a pas non plus. – Alors, je n'achèterai pas ce champ, dit le maître. La terre n'en vaut rien puisqu'elle ne produit ni ronce ni yèble. »

« Mère du hêtre » pour les Normands, « berceau du chêne » pour les forestiers lorrains, la ronce est mère de la forêt. Elle protège les jeunes arbres qui poussent en son sein de l'appétit des herbivores. Elle fournit une couverture végétale aux sols mis à nu et leur permet de retrouver des qualités de structure et de texture correctes. La ronce répare les terrains malmenés¹. Elle offre gîte et couvert à une faune variée.

Conquérante indomptable et résistante, elle sait pousser de mille façons, son envahissement peut rendre fou. La ronce luttera éternellement car elle en a les moyens. Alors autant vivre avec en la canalisant. Il est conseillé de la faucher en fin d'été pour éviter qu'elle marcotte.

Les utilisations de cette plante-compagne sont très anciennes et multiples.

Plantées au sommet des fortifications de pierres, elle tenait son rôle de défenseuse de la tribu, du hameau. Elle permettait aussi de créer des palissades infranchissables par les troupes.

Faites tremper des tiges à bouturer dans une infusion de bourgeons de ronces, c'est une source d'hormones de croissance naturelle.

La ronce est précieuse en vannerie paysanne. Ses tiges sont débarrassées de leurs épines puis fendues en 4 ou 5. On retire alors la moelle en grattant au couteau pour obtenir des clisses. Le vannier pourra fabriquer des cordelesttes d'une rare solidité. Les éclisses de ronce sont utilisées comme lien très souple pour coudre ensemble des torons de graminées et réaliser les fameux paillassous ou des ruches comme dans le Quercy.

Enfin, l'utilisation culinaire de ses fruits en confiture ou encore en chutney accompagnant le gibier est la plus connue. Les vertus médicinales² de ses jeunes feuilles printanières se perdent : en infusion pour lutter contre certains désagréments intestinaux, ou en gargarismes de décoction contre les angines, inflammations des gencives, etc.

LDG

1. Bernard BERTRAND, paysan et vannier. *Pour l'amour d'une ronce*.

Collection « Le compagnon végétal » #5, éd. de Terran, 2008

2. Pierre LIEUTAGHI, ethnobotaniste, *Le Livre des bonnes herbes*, Actes Sud, 1996.



RENCONTRE AVEC...

Élisa Trebouville & Jacques Puech, la musique traditionnelle du présent

Élisa et Jacques, musicienne et musicien habitant le hameau de Lacoste, sont spécialisés dans la pratique des musiques traditionnelles ; l'occasion de parler d'instruments d'ici et d'ailleurs, et plonger dans l'univers d'une musique vivante en perpétuelle création.

Quels sont vos instruments favoris ?

ÉLISA. Je joue surtout des instruments de la famille des luths, c'est-à-dire celle de la guitare – cordes pincées sur une caisse de résonance ou une table d'harmonie –, principalement du *banjo*, et d'autres instruments dont j'aime le son ou l'esprit : *saz* turc, *requinto* mexicain, *cavaquinho* brésilien (une toute petite guitare acoustique utilisée dans la musique populaire du Brésil.)

JACQUES. Mon instrument principal est la *cabrette*, une cornemuse du sud du Massif central, il y avait quelques joueurs par ici. Cet instrument est né à Paris dans la communauté auvergnate au 19^e siècle, devenu ensuite emblématique du Massif central. Il a un timbre et une gamme particulière très adaptée pour ces musiques-là, ce n'est pas un instrument d'orchestre.

Je joue aussi de la *clarinette*, et l'autre pilier de ma pratique est le *chant traditionnel*, en français et en occitan.

Votre attrait pour les musiques traditionnelles ?

JACQUES. C'était curieux de jouer de la cabrette au conservatoire dans le contexte figé des partitions, alors que c'est vraiment une musique de l'oralité. Au fil du temps, des rencontres et des projets m'ont ouvert les yeux, avec la possibilité de créer des passerelles, de creuser là où il y a des croisements. Un autre attrait est la pratique des bals dans la rue, qui est très vivante.

ÉLISA. Cela sonne comme une redécouverte des richesses musicales locales. Il y a de la musique partout dans le monde, mais on trouve aussi autour de chez nous, là où on est, des trésors proches oubliés, qu'on entrevoit quand on puise dans les archives sonores. C'est une musique de rue, qui peut facilement se mêler à des musiques modernes plus expérimentales.

Quelle différence entre musiques traditionnelles et musiques folkloriques ?

É & J. En France, ce qu'on appelle musique folklorique, ce sont des groupes folkloriques qui vont jouer de la musique traditionnelle en costume, avec une chorégraphie particulière sur scène. Grosso modo, on rejoue une scène du passé, la plupart du temps réinventée alors qu'on la présente comme authentique.

La musique traditionnelle, quant à elle, est une pratique en recreation permanente, sans affirmer qu'on rejoue le passé. On a un élément dansé, un élément chorégraphique, et le travail consiste à savoir comment on les met dans notre marmite pour créer quelque chose. Par essence, les musiques traditionnelles sont des musiques de création, parce qu'elles sont archi-vivantes et se nourrissent de ce qui arrive, du temps présent, des nouvelles technologies, de l'amplification, mais on les appelle *traditionnelles* parce que l'on garde toujours un lien avec quelque chose de plus ancien, on arrive à tirer un fil. Leur transmission orale accentue leur pratique vivante et mouvante.

En quoi consiste la collecte, ces archives sonores que vous évoquez ?

É & J. La démarche, lancée dans les années 1970 à 90, était de redécouvrir la richesse culturelle locale, souvent rurale, associée notamment à des territoires délaissés. Les collecteurs prenaient leur voiture, leur enregistreur à bande, et portaient rencontrer les gens qui jouaient dans les campagnes, dépositaires d'un répertoire, de chansons, des personnes reconnues localement comme musiciens ou chanteurs. Le point de départ de la collecte n'est pas de sauvegarder pour sauvegarder. Les collecteurs sont des musiciens et l'idée est d'aller chercher du répertoire et de le rejouer directement sur scène, c'est pragmatique. Toute la question est de savoir que faire de ces milliers d'heures d'enregistrements, comment les analyser et les rendre accessibles. Le travail de numérisation est encore en cours. Une grosse partie des archives sonores est mise en ligne, en accès libre.

Mais la clé de la revitalisation et de la transmission passe nécessairement par le fait d'apprendre à jouer des instruments.

Quel regard sur le monde apporte la musique et le chant ?

É & J. En faisant de la musique, on essaye d'apporter un peu de beauté et de lumière, d'autant plus dans un contexte général pas facile.

C'est garder notre capacité à nous émerveiller, nourrie par les gens que l'on rencontre et qui nous donnent à voir de la beauté là où l'on pourrait passer à côté.

[propos recueillis par LDG et SM]

FEUILLETONS !

JOSEPH [3^e épisode]

Ce que virent tous les gens agglutinés à l'entrée du pas de la Tourterelle dépassait l'entendement ! Le nombre de ces « choses » était indénombrable : « Il y en a des milliers », suggéra un villageois.

— Des milliers, tu plaisantes ! Des centaines de milliers oui plutôt ! Incroyable.

— Vous croyez que c'est ce qu'a trouvé Joseph et qui lui a fait retrouver sa jeunesse ?

— Faut être sûr passeque sinon...

— Allons chercher Joseph, il nous dira.

Un petit groupe repartit chez Lulu où il y avait de fortes chances pour que Joseph soit en train de se remettre de ses 24 heures des lavoirs.

Arrivés sur place, juste avant d'entrer, les membres du groupe entendirent par une fenêtre ouverte, la voix forte de Lulu qui avait l'air d'engueuler Joseph :

— Tu n'as quand même pas fait ça Joseph ? Quand même !

— Eh ben y m'agacent tous à venir avec leur caravane et remorque pour essayer de voler mon secret.

— Voler ! T'exagères pas un p'tit peu ?

— Non je dis bien voler. Ce qui m'arrive est juste, et c'est que d'la jalousie de tous ces autres.

— La fourmi n'est pas partageuse à ce que je vois, Joseph, se moqua Lulu.

— P'têt'ben ! Fallait avoir l'idée, j'ai eue, ça a marché, eh ben aux autres de trouver une bonne idée. Na !

...À suivre au prochain numéro...

O.C.

